

Le dernier condottiere : Jules Repond, premier commandant fribourgeois de la Garde suisse pontificale

Autor(en): **Pedrazzini, Dominic M.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): - **(2007)**

Heft 1

PDF erstellt am: **16.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-346672>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Le dernier condottiere

Jules Repond, premier commandant fribourgeois de la Garde suisse pontificale

Col Dominic M. Pedrazzini

Peu d'officiers de la Garde suisse pontificale ont autant marqué cette institution que le colonel Jules Repond. Et pourtant, de l'oubli n'est-il jamais sorti ? En cette année commémorative, évoquons brièvement le parcours, nous dirions presque l'aventure, de celui qui fut sans doute le dernier condottiere ! Un homme qui avait l'étoffe du magistrat et du soldat, de l'humaniste et du religieux, de l'écrivain et du paysan. Une figure de l'antiquité classique au service de la foi chrétienne.

1. Des origines

Venus de Villarvolard, les Repond sont mentionnés dès la fin du Moyen Âge. Ils participeront à l'essor politique et économique de la Gruyère et obtiendront - pour certains rameaux - la bourgeoisie privilégiée de Fribourg. Une autre branche, bourgeoise de Bulle et florissante à Lyon au XVIII^e siècle, donnera Nicolas, ministre de la Guerre sous la République helvétique. L'esprit d'entreprise et le goût des armes - qui se révéleront à l'évidence chez Jules Repond - se manifestent déjà dans sa famille. Si Jacques Repond (1760-1829), dit le « Russe », fera fortune en Russie où il était consul de France, c'est bien en France que d'autres se distingueront. Citons en passant Albert-Joseph (1797-1861) et Abel-Adam (1814-1861), tous deux officiers supérieurs. Le premier deviendra général de brigade et intendant général de l'armée de Paris sous le Second Empire. Le petit-neveu du « Russe », Joseph (1817-1888), père de Jules, sera chef de bataillon, inspecteur des forêts du canton, vice-président du Grand Conseil en 1867¹.

Ces détails ont leur importance car, au moment du choix de Repond à Rome, n'a-t-on pas objecté la nouveauté, à la tête de la Garde suisse, d'un commandant qui n'était ni alémanique ni patricien ? Or, dans le contexte sociopolitique particulier de la Gruyère, sa famille figurait au premier rang.

Jules Repond naquit à Fribourg le 11 juin 1853. Il était le fils de Joseph Repond et d'Augustine Sprenger, dont le père, d'origine badoise, s'était établi à Fribourg et la mère, née Girard, était une nièce du célèbre Père Girard, fondateur des écoles fribourgeoises. Jules Repond épouse, en premières noces, Lucie Glasson (+1910), dont il aura une fille, Sabine, qui mourra à l'âge de 15 ans. Peu après le décès de sa première épouse et sa nomination quasi simultanée à Rome en 1910, il fera la connaissance d'une

artiste allemande distinguée, Mathilde de Flotow (+1932), qu'il épousera. Elève du peintre Lembach, elle avait suivi les cours de l'atelier Jullian à Paris. L'aïeul de Mathilde venait du Mecklembourg et avait été appelé par le roi de Bavière pour réorganiser son armée au début du XIX^e siècle. Jules Repond et Mathilde de Flotow auront deux enfants : un fils, Séverin, qui s'engagera dans les troupes franquistes lors de la guerre civile espagnole et y trouvera la mort, et une fille, Praxède, qui épousera l'avocat et notaire bernois Kurt von Steiger.

2. Premières armes

Elève remarqué, Jules Repond fréquente les collèges de Saint-Maurice, Fribourg et Feldkirch, puis entreprend des études juridiques aux universités de Munich, de Paris et à l'Ecole de droit de Fribourg, dont il obtient la licence en 1878 et, la même année, la chaire de droit romain. Après un stage dans l'étude Wuilleret, il devient avocat et pratique désormais le barreau, jusqu'à ce que le régime en place ne lui en ôte les moyens.

Très tôt, Jules Repond s'intéresse et participe à la vie politique fribourgeoise dans le parti libéral, naguère dénommé Bien Public. En 1882, le voilà député de la Gruyère au Grand Conseil. Ne se pliant docilement à aucune majorité, l'avocat Repond ne tarde pas à se heurter au régime conservateur alors au pouvoir ; il s'oppose à l'absolutisme clérical de Georges Python. Intransigeant, Repond perdra dans sa lutte son poste de professeur à l'université et sa clientèle d'avocat. Il devra même abandonner l'exercice de sa profession.

Si, en 1889, la scène cantonale se dérobe sous ses pieds, le Conseil fédéral le charge d'une mission de confiance. Repond est envoyé à Madrid pour négocier avec le gouvernement espagnol le paiement des pensions dues aux officiers suisses qui y avaient servi. Il s'agissait de régler les arriérés de solde, depuis 1823, des anciens régiments de Wimpfen, Rüttimann, de Reding, Betschardt, Jann et de Courten. Après huitante ans d'attente et les nombreuses interventions d'un émissaire suisse déterminé, cette question sera enfin réglée.

3. De plume et d'estoc

Correspondant de Fribourg à la *Gazette de Lausanne* dès 1881, il assume, durant une année, jusqu'à sa disparition, la rédaction du *Bien Public*, organe du parti libéral-conservateur. Parfaitement préparé au poste de correspondant politique à Berne, Jules

¹ DHBS, V, 1930.

Repond insufflé à cette activité un caractère personnel et une envergure inconnue jusqu'alors. Or, non content de fournir à son journal des articles vigoureux et clairvoyants sur la politique fédérale, il traite tous les principaux événements de la vie nationale, entre autres la loi sur les assurances, le rachat des chemins de fer privés par la Confédération, la banque d'Etat, le monopole des allumettes et la réorganisation militaire. Notons, à ce propos, qu'il était farouchement opposé à la création des corps d'armée, souhaitant aussi réduire en nombre des états-majors pléthoriques. Jules Repond quitte la *Gazette de Lausanne* en 1902 et entre au *Journal de Genève*, toujours comme correspondant à Berne; ceci jusqu'en 1905. Il quittera ces deux quotidiens suite à des divergences politiques et confessionnelles au plus haut niveau. Loyal, indépendant, il n'admettait pas que son opinion fût l'objet de marchandages. Tolérant mais vigilant, il défendait sans peur ni reproche les principes catholiques lorsqu'ils étaient menacés; lorsqu'ils étaient attaqués, sa riposte était redoutable.

Politicien d'abord, Jules Repond bénéficiait de réelles dispositions militaires. Sa carrière, particulièrement rapide et brillante, s'étend sur une période de trente-deux ans : 1876: lieutenant d'infanterie; 1882: major et commandant des bataillons 16 puis 17; 1893: lieutenant-colonel à la tête des régiments d'infanterie 8 puis 5; 1902: colonel, commandant de la 3^e brigade jusqu'à sa demande de mise à disposition en 1908. Une fois encore, les intrigues briseront sa carrière. Il était, en effet, peu enclin au laisser-aller et imposait à ses troupes une discipline très stricte. Surtout, il ne ménagea pas ses efforts contre les abus de boisson, ce qui, évidemment, ne lui valut pas que des amis !

En 1905, Jules Repond acquiert de Paul de Raemy la propriété de Chenaleyres sur la commune d'Autafond, près de Belfaux, au nord-ouest de Fribourg. La maison principale fut bâtie en 1716 par l'architecte de l'hôpital des Bourgeois de Fribourg, André-Joseph Rossier. Le domaine passera aux Castella de Delley, Reyff, Alt de Tiefenthal, Reynold, et Raemy. Elle appartient toujours aux descendants du colonel Repond. Devenu gentilhomme campagnard, Jules Repond ne se désintéresse pas pour autant de la vie publique. Il donne des conférences sur les sujets qui lui tiennent à cœur et poursuit sa collaboration avec diverses revues, dont la *Revue militaire suisse*. A Belfaux, préoccupé des questions économiques rurales, il fonde en 1907 la première caisse Raiffeisen du canton et, en 1909, la nouvelle Société de laiterie, et même la première laiterie à vapeur de la région. A son initiative sera construite la route de Belfaux à Autafond. Lors de son séjour à Berne, entre 1893 et 1910, il s'était vivement intéressé à la construction de l'église de la Trinité, dont il était membre du conseil de paroisse et trésorier.

Jules Repond, ne l'oublions pas, aimait la montagne depuis toujours. Aussi fut-il président de la section Moléson du Club alpin suisse puis, en 1907, président central. Par ailleurs, partisan convaincu de l'abstinence, Repond mettait au service de la lutte antialcoolique ses qualités de propagandiste et de polémiste au niveau national comme membre du comité de la Fédération abstinent de Suisse.

4. *Pro Ecclesia et Pontifice*

Les circonstances semblaient le condamner à se résigner à une retraite hâtive, lorsque le pape Pie X l'appela en 1910 au commandement de la Garde suisse pontificale, en remplacement du colonel Meyer de Schauensee, qui venait de mourir. Bien que n'étant point patricien lucernois, comme l'étaient la plupart de ses prédécesseurs, le colonel Repond déploie d'emblée les mêmes qualités d'énergie et d'initiative qu'il avait montrées dans l'armée. Il réforme la garde de fond en comble et met fin

aux abus qui s'étaient glissés dans ce dernier corps des troupes suisses au service étranger. Il rétablit la discipline et en fait une unité non seulement de parade, mais de valeur combative, lui donne un règlement, obtient pour elle un statut financier stable, en vue d'un meilleur recrutement en Suisse. N'oublions pas qu'à l'époque plusieurs officiers de la garde provenaient des anciens régiments suisses de Naples, dissous en 1859. Ils étaient ici ou là des cadres qui ne savaient à peu près rien, et une troupe qui, à défaut de sens militaire ou de discipline, apportait sa seule bonne volonté².

Dans son ouvrage sur le Vatican, Jean-Jacques Thierry remarque que le colonel Repond « [...] eut la surprise de constater, lorsqu'il prit possession de sa charge, que ses hommes n'étaient, pour la plupart, Suisses de nom. Beaucoup étaient nés à Rome de parents suisses et parlaient le « romanesco » du Transtévère; les autres étaient originaires du reste de l'Italie. Le nouveau commandant décida de n'engager plus que d'authentiques Helvètes, ce qui était assez difficile. Réorganisant l'administration de la garde, qui était assez relâchée, le colonel institua une discipline rigoureuse et des exercices réguliers. Après avoir remis à l'honneur l'uniforme d'origine, il améliora l'armement qui était tombé en désuétude, au vif déplaisir des gardes, fatigués par cette intense préparation militaire, et de Pie X aussi, qui ne tolérait les armes à feu qu'à condition qu'elles ne servissent point. L'anecdote relate une conversation entre le pape et Repond qui entendait mettre le Vatican sur pied de guerre : - Ici, dit le colonel Repond, nous installerons un canon. - Non, pas de canon, répartit le Saint-Père, Qu'en feriez-vous ? Le colonel fut remercié, mais on n'alla pas jusqu'à abroger ses réformes³. »

Certaines de ses réformes, celles surtout qui touchaient au *dolce far niente*, à la paresse de la troupe, ne furent pas acceptées de gaité de cœur. En 1913, le commandant devra même réprimer une émeute fomentée par quelques mauvaises têtes; son sang-froid et son énergie limitèrent ces scènes regrettables. Un article de presse de l'époque le relate :

« En la première quinzaine de juillet 1913, la garde suisse pontificale fut en pleine révolte durant une semaine. Comme un sergent venait de prendre le commandement d'un groupe de 21 hommes, désignés pour monter la garde, les hommes répondirent qu'ils ne s'exécuteraient pas tant que le capitaine G. serait leur instructeur. Cet officier, arrivé sur ces entrefaites, fut reçu de façon très fraîche par les soldats qui ne manquèrent pas de soulager leurs rancunes. Il fallut le major Glanzmann pour les convaincre de continuer leur service et l'assurance que le cardinal Merry del Val serait informé de l'incident, et, qu'en sa qualité de chef suprême de l'armée, il examinerait la demande des hommes. Quelques heures après, placé au bénéfice d'un congé illimité, le capitaine G. quittait le Vatican. Mais les mutins, fort aises du résultat obtenu, voulurent obtenir davantage et remirent au pape un ultimatum dans lequel ils demandaient un certain nombre de réformes, en particulier une réduction des heures d'exercice, la nomination des officiers parmi les sous-officiers du corps, enfin l'autorisation de fréquenter les « osterie », situés sur la rive droite du Tibre et entourant le Vatican. Là-dessus, le colonel Repond fit lire à sa troupe un ordre du jour dans lequel il déclarait le capitaine G. démissionnaire et faisait de vifs reproches aux soldats de n'avoir pas, pour arriver à leurs fins, recouru à lui plutôt qu'à des « personnes étrangères ». L'effervescence continua. La ville jasa. Il y eut quelques scènes regrettables. Après quoi une lettre douloureuse du pape permit d'arriver à un moyen terme, c'est-à-dire le désarmement momentané de la Garde suisse,

² *Revue militaire suisse*, 1933, p. 26 et sqq.

³ Jean-Jacques Thierry, *Le Vatican secret*, Paris, Calmann-Lévy, 1962, p. 123 et sqq.

mais non son licenciement. Bientôt, la Garde par sa conduite, fit oublier cette manière de «pronunciamento», comme disent les Romains⁴. »

Encouragé et soutenu par le souverain pontife quelque peu effarouché par l'énergique détermination de son nouveau commandant, Jules Repond ne s'attacha pas seulement à la réorganisation militaire de la garde, mais il lui redonna son ancien prestige en lui rendant, notamment, son uniforme d'origine. Il se fit archéologue et historien de l'art. De longues et patientes études lui permirent d'introduire l'adaptation la plus appropriée du costume de la Renaissance italienne.

À côté de la grande tenue, il pourvoit la garde d'un uniforme d'exercice plus pratique, quoique strictement historique. Le fruit de ses recherches sera publié dans un magnifique volume : *Le costume de la Garde suisse pontificale et la Renaissance italienne*⁵. De quoi s'agissait-il ? Je cite cet ouvrage :

« En 1906, la Garde suisse fêtait le quatrième centenaire de son institution. On saisit cette occasion de la débarrasser du casque prussien à crinière blanche qu'elle portait depuis 1850, l'ayant hérité de la garde civique romaine... La suppression du casque prussien mettait fin à un anachronisme que les progrès du goût et des études historiques rendaient toujours plus choquant. Elle fut aisée à décréter. Les difficultés surgirent pour son remplacement. Pour la grande tenue qui comportait la cuirasse, on revint hardiment au morion à crête...

On fut moins heureux pour la petite tenue, en reprenant le chapeau à fond évasé que la Garde suisse avait porté sous Sixte Quint, mais il est aussi inesthétique qu'incommode. Tout ce qui est ancien n'est pas forcément parfait. Ce chapeau fut remplacé en août 1914 par un morion d'aluminium teint en noir, léger (650 grammes) et ventilé par la perforation de la crête. La petite tenue de la Garde suisse comportait encore un béret de drap bleu foncé, dans lequel il était toutefois impossible de ne retrouver rien qui ressemblât au béret la Renaissance. Il y manquait et l'ampleur et le dessin.

C'est le cas d'observer qu'un des agents les plus actifs de la décadence du costume du Cinquecento fut la cupidité des tailleurs qui, sans réduire leurs prix, réduisaient à des dimensions étriquées les étoffes qu'ils avaient à fournir. Dès

1911, on s'est appliqué à ramener le béret en question à sa forme primitive, ce qui ne va pas sans quelques tâtonnements.

Commencée par le couvre-chef, la réforme du costume de la Garde suisse s'est poursuivie en mai 1914 par l'élimination de la partie disparate qui affligeait le pourpoint et les chausses. Simultanément, la réforme s'étendait aux officiers qui apparurent au consistoire public du 28 mai 1914 dans le même costume rouge qu'ils avaient porté le 8 mai 1598, lors de l'entrée solennelle de Clément VIII à Ferrare. Comme leur troupe, ils étaient de nouveau vêtus à la mode du Cinquecento [...] »

En 1921, le colonel Repond se démet de ses fonctions, ayant accompli la tâche pour laquelle il avait été désigné. Il avait reçu des papes Pie X et Benoît XV plusieurs distinctions, dont les ordres de Saint-Grégoire et de Pie IX.

Poursuivant ses études archéologiques dans la retraite qu'il venait de prendre, Jules Repond séjourne chaque été dans sa propriété de Chenaleyres et passe l'hiver dans les pays du soleil qui l'avaient attiré dès sa jeunesse : Espagne, Tunisie, France, Italie. Il publiera différents articles dans la revue *Biblica* et dans *l'Illustration vaticane*. En 1931, l'Institut pontifical d'archéologie chrétienne éditera son ouvrage : *Les Secrets de la draperie antique*⁶. Cette étude représente le couronnement des recherches qui l'avaient occupé les dernières années de sa vie, et dans lesquelles il trouvait la paix et une tranquillité bien méritée. Le 11 mai 1933, le colonel Repond mourait à Rome à l'hôpital des Fate-Bene-Fratelli. Il succombait soudainement des suites d'une intervention chirurgicale, alors que son état laissait espérer sa prochaine sortie. Selon son désir, il sera inhumé dans la chapelle mortuaire de la Garde suisse pontificale au Campo Santo Verano⁷.

Si les circonstances mirent un terme prématuré à ses ambitions, sans murmurer, il se résigna. Ses convictions, profondément religieuses, donnaient un sens à ses épreuves. Sa plume exprimait l'absolue liberté de son opinion, la rigueur de sa démarche, l'ouverture de son esprit.

Son épée servit une cause qui paraissait désespérée, mais qu'elle sut rétablir, vigoureusement, loyalement, dans la meilleure tradition du service des Suisses à l'étranger.

D.M.P

4 Bibliothèque militaire fédérale, Berne, C.F.- Keller, Dossiers rouges, No 34, article de presse de 1913.

5 Giulio Repond, *Le costume de la Garde suisse pontificale et la Renaissance italienne*, Imprimerie Polyglotte Vaticane, Rome, 1917.

6 Jules Repond, *Les Secrets de la draperie antique : De l'Himation Grec au Pallium Romain*, Rome, 1931.

7 Nouvelles Etrennes fribourgeoises, 1933.

